

### III. Liberté et déterminisme

Le déterminisme est la théorie selon laquelle tout est déterminé, i.e. selon laquelle chaque effet est déterminé par sa cause, le présent est déterminé par le passé, et l'état de l'univers à un instant donné par l'état de l'univers à l'instant précédent. Cette théorie qui soumet toute chose à une causalité universelle et absolue semble donc nier toute liberté : si l'homme est déterminé, il n'est pas libre de choisir comme il le pense car ses actes sont régis par la causalité et étaient donc déjà déterminés avant même qu'il ne soit né.

Deux grandes conceptions s'opposent à ce sujet : d'un côté, si on conçoit la liberté comme une forme d'*indépendance* ou de *spontanéité*, on tend à l'opposer au déterminisme ; si en revanche on conçoit la liberté comme une forme d'*obéissance à la raison* ou d'*adhésion à soi* on ne voit plus dans le déterminisme une difficulté pour penser la liberté.

Remarquons bien que ces questions ne se posent que pour la liberté intérieure, métaphysique, et non pour la liberté extérieure, qui elle ne dépend que de conditions physiques ou politiques contingentes, et non de la nature essentielle (métaphysique) de l'univers.



#### A. L'affirmation du libre arbitre

##### 1. La liberté comme acte gratuit (Gide)

Si on pense que liberté et déterminisme sont contradictoires, c'est généralement qu'on pense la liberté comme une forme d'indépendance. On passe de l'idée de la liberté comme absence d'entraves extérieures à la liberté comme absence de toute entraves (extérieures ou intérieures), c'est-à-dire une liberté comme absence de toute détermination. En ce sens, sera dit libre le phénomène qui ne relève d'aucune cause, mais seulement du pur hasard, un peu comme un lancer de dé.

L'écrivain français André Gide (1869-1951) avait une telle conception de la liberté. Il en est ainsi venu à penser la liberté comme acte gratuit.

J'ai longtemps pensé que c'est là ce qui distingue l'homme des animaux, une action gratuite... Et comprenez qu'il ne faut pas entendre par là une action qui ne rapporte rien, car sans cela... Non mais gratuit, un acte qui n'est motivé par rien. Comprenez-vous ? Intérêt, passion, rien... L'acte désintéressé ; né de soi ; l'acte aussi sans but ; donc sans maître ; l'acte libre, l'acte autochtone.

André Gide, *Le Prométhée mal enchaîné*

André Gide a mis en scène une telle liberté dans ses romans comme *Les Caves du Vatican*. Alors qu'il est dans un train, le héros, Lafcadio, décide de commettre un acte – un meurtre – à partir de raisons purement arbitraires :

– Là, sous ma main, cette double fermeture – tandis qu'il est distrait et regarde au loin devant lui – joue, ma foi ! plus aisément encore qu'on eût cru. Si je puis compter jusqu'à douze, sans me presser, avant de voir dans la campagne quelque feu, le tapir<sup>11</sup> est sauvé. Je commence : Une ; deux ; trois ; quatre ; (lentement ! lentement !) cinq ; six ; sept ; huit ; neuf... Dix, un feu...

André Gide, *Les Caves du Vatican*

---

<sup>11</sup> Etudiant.

Mais cet exemple montre a contrario la difficulté de penser un acte purement libre. L'acte de Lafcadio, malgré la méthode arbitraire qu'il choisit, n'est pas un acte libre, il repose sur un motif très clair, la volonté d'accomplir un acte libre. Tout acte découle nécessairement de certains motifs, sans quoi nous ne parlerions pas d'acte mais de phénomène biologique ou de réflexe... Et dans ce cas encore, même si cet « acte » est sans motifs, il n'est pas sans cause... Il semble donc difficile d'échapper au déterminisme universel. A opposer ainsi liberté et déterminisme, ne se condamne-t-on pas à devoir nier l'existence de la liberté ?

## 2. La liberté comme initiation d'une chaîne causale (Kant)

Certains penseurs ont voulu voir dans l'homme une sorte de pouvoir magique, la liberté, lui permettant d'échapper momentanément au déterminisme universel afin de déclencher un « acte libre », c'est-à-dire d'initier une chaîne causale qui ne naîtrait de rien. C'est en ce sens qu'on parle généralement de « libre arbitre ». On imagine qu'il existe en l'homme une sorte de libre arbitre au-dessus du match que jouent les passions, les désirs, les instincts et penchants naturels.

On peut interpréter la philosophie de Kant en ce sens, bien que Kant ait voulu dépasser l'opposition entre déterminisme et liberté. En effet, Kant voit dans la raison une faculté qui peut déterminer la volonté, et ainsi introduire dans l'homme une liberté qui ne relève pas du monde empirique, un acte qui ne relève d'aucun penchant naturel...

Mais une telle conception de la liberté semble bien difficile à accepter d'un point de vue scientifique.



## 3. L'existence précède l'essence (Sartre)

Sartre aussi fait partie des philosophes qui semblent avoir opposé déterminisme et liberté. La solution de Sartre consiste à affirmer que l'homme est libre car l'existence précède l'essence : il n'y a pas d'essence (ou de nature) humaine. L'homme n'est pas *quelque chose*, il est au contraire un néant (cf. cours sur la conscience), c'est-à-dire que grâce à sa faculté de projection il n'est rien d'autre que ce qu'il se fait. Ainsi l'homme peut être libre malgré le déterminisme universel.

## 4. La liberté précède la causalité (Heidegger)

Heidegger est sans doute le philosophe qui a trouvé la solution suprêmement subtile de résoudre la contradiction entre déterminisme et liberté, c'est-à-dire de maintenir la croyance en une liberté tout en opposant ce concept au déterminisme. Pour Heidegger, la liberté du Dasein est avant tout sa capacité à projeter un monde, à connaître la vérité, à comprendre. Par conséquent, Heidegger peut affirmer que cette liberté (de connaître, en quelque sorte) est antérieure à la causalité, puisque la causalité, au même titre que le « monde » connu, les lois de Newton, etc., fait partie des idées construites par la liberté du Dasein. Puisque la liberté (de penser le monde) est antérieure à la causalité (que nous concevons par l'esprit), alors cette causalité ne saurait porter atteinte à cette liberté.

Il est tout de même assez facile de critiquer cette solution : non seulement les concepts de liberté et même de causalité ont ici un sens tout à fait inhabituel, mais surtout Heidegger semble oublier que la vérité projeté par le Dasein, sa conception du monde, doit néanmoins s'appliquer à lui : cela fait partie de ses contraintes essentielles. Par exemple, si je construis une théorie selon laquelle le monde est constitué d'atomes, je dois reconnaître que je suis moi-même constitué d'atomes : que la théorie me décrive à titre de partie du monde fait partie de ses exigences premières. Heidegger ne peut donc dire que la liberté du Dasein échappe à la causalité du monde qu'en concevant cette liberté non comme la liberté d'agir (ou de penser) d'un être concret mais comme une sorte de liberté transcendante, abstraite et en quelque

sorte « hors du monde ». Ce qui fait toute la subtilité de sa théorie – mais aussi toute sa faiblesse.

## B. Le libre arbitre est une illusion

Les partisans du libre arbitre affirment l'existence de la liberté *contre* le déterminisme. Tous les phénomènes naturels sont déterminés (c'est-à-dire que la cause détermine l'effet, l'état du monde à un instant donné est déterminé par son état à l'instant précédent), mais l'homme échapperait à ce règne de la loi de causalité.

Mais n'est-il pas absurde de faire ainsi de l'homme un « empire dans un empire »<sup>12</sup> qui échapperait aux lois naturelles ? Cela ressemble à une affirmation gratuite venant satisfaire un désir humain, contre l'évidence scientifique la plus indéniable. On peut ainsi à bon droit s'élever contre cette idée de libre arbitre inventée de toutes pièces par les philosophes pour satisfaire un besoin moral et religieux, voire pour assurer les conditions idéologiques du fonctionnement de l'appareil répressif d'Etat : le libre arbitre légitime le châtement car il rend tout homme responsable de ses actes. Il est la théorie dont le pouvoir a besoin.

Mais si tout est déterminé, comment expliquer notre sentiment de liberté ? Il doit s'agir d'une illusion. Plusieurs arguments ont été avancés, notamment par les deux grands critiques du libre arbitre que sont Spinoza et Nietzsche (on pourrait ajouter Marx et Freud).

### 1. L'homme se croit libre car il ignore les causes qui le déterminent à agir

Selon Spinoza, si l'homme se croit libre c'est tout simplement parce qu'il est conscient de ses actes et de ses désirs. Voyant que ses actes sont conformes à ses désirs (ou volontés), il en déduit un peu hâtivement qu'il est « libre ». Mais en réalité, s'il est vrai que les actes sont conformes aux désirs, il n'en reste pas moins que les désirs sont eux-mêmes déterminés. Or l'homme n'est pas conscient de ce qui détermine son désir. C'est pourquoi il se croit libre : il croit que son désir « tombe du ciel », indéterminé. L'homme est comme une pierre qui tombe qui croirait tomber librement, par un libre décret de sa volonté :

Mais descendons aux choses créées qui sont toutes déterminées par des causes extérieures à exister et à agir d'une certaine façon déterminée. Pour rendre cela clair et intelligible, concevons une chose très simple : une pierre par exemple reçoit, d'une cause extérieure qui la pousse, une certaine quantité de mouvement et, l'impulsion de la cause extérieure venant à cesser, elle continuera à se mouvoir nécessairement. Cette persistance de la pierre dans le mouvement est une contrainte, non parce qu'elle est nécessaire, mais parce qu'elle doit être définie par l'impulsion d'une cause extérieure. Et ce qui est vrai de la pierre, il faut l'entendre de toute chose singulière, quelle que soit la complexité qu'il vous plaise de lui attribuer, si nombreuses que puissent être ses aptitudes, parce que toute chose singulière est nécessairement déterminée par une cause extérieure à exister et à agir d'une certaine manière déterminée.

Concevez maintenant, si vous voulez bien, que la pierre, tandis qu'elle continue de se mouvoir, pense et sache qu'elle fait un effort, autant qu'elle peut, pour se mouvoir. Cette pierre, assurément, puisqu'elle a conscience de son effort seulement et qu'elle n'est en aucune façon indifférente, croira qu'elle est très libre et qu'elle ne persévère dans son mouvement que parce qu'elle le veut. Telle est cette liberté humaine que tous se vantent de posséder et qui consiste en cela seul que les hommes ont conscience de leurs appétits et ignorent les causes qui les déterminent.

Baruch Spinoza, *Lettre à Schuller*

---

<sup>12</sup> Baruch Spinoza, *Ethique*, III, préface.

## 2. L'homme se croit libre car il s'identifie à son désir dominant

Nietzsche propose un autre argument subtil pour expliquer l'illusion de liberté que nous ressentons : nous croyons que notre volonté se réalise toujours parce que nous appelons « notre volonté » celui de nos désirs qui l'a emporté sur les autres et qui donc se traduit en actes : nous avons en nous une guerre civile de désirs, mais nous nous identifions à celui qui emporte la bataille, créant ainsi l'idée fictive d'un « moi » unitaire :

Ce qu'on nomme « libre arbitre » est essentiellement notre sentiment de supériorité à l'égard de celui qui doit obéir. (...) Un homme qui *veut* commande en lui-même à quelque chose qui obéit ou dont il se croit obéi. Mais (...) si (...) nous sommes à la fois celui qui commande *et* celui qui obéit, et si nous connaissons, en tant que sujet obéissant, la contrainte, l'oppression, la résistance, le trouble, sentiments qui accompagnent immédiatement l'acte de volonté ; si, d'autre part, nous avons l'habitude de nous duper nous-mêmes grâce au concept synthétique du « moi », on voit que toute une chaîne de conclusions erronées, et donc de jugements faux sur la volonté elle-même, viennent encore s'agréger au vouloir. Ainsi celui qui veut croit-il de bonne foi qu'il *suffit* de vouloir pour agir. Comme dans la très grande majorité des cas, la volonté n'entre en jeu que là où elle s'*attend* à être obéie, donc à susciter un acte, on en est venu à croire, *fallacieusement*, qu'une telle conséquence était *nécessaire*. (...) *L'effet, c'est moi* : ce qui se produit ici ne diffère pas de ce qui se passe dans toute collectivité heureuse et bien organisée : la classe dirigeante s'identifie aux succès de la collectivité.

Friedrich Nietzsche, *Par-delà bien et mal*, § 19

## C. Liberté et déterminisme ne s'opposent pas

Au petit jeu de l'opposition entre déterminisme et libre arbitre, c'est sans doute le déterminisme qui gagne. Mais c'est peut-être une erreur que d'opposer la liberté au déterminisme, c'est-à-dire d'identifier la liberté à l'indéterminisme, ou libre arbitre. Le libre arbitre n'existe sans doute pas, mais est-ce vraiment là ce que nous avons à l'esprit quand nous parlons de liberté ? Il est probable que non.

L'opposition entre liberté et déterminisme, et l'identification de la liberté au libre arbitre qui lui est corollaire, vient naturellement quand on déplace le concept de liberté extérieure, conçue comme absence d'entrave *extérieure*, des *actes* à la *volonté* et qu'on en vient à penser la liberté comme absence de *toute* entrave, donc de toute détermination. Mais il est possible de se garder de cette illusion en ayant présents à l'esprit quelques paradoxes et absurdités qui en découlent.

### 1. La liberté n'est pas l'indéterminisme



#### a. L'indéterminisme ne constitue qu'une liberté insignifiante

Tout d'abord, remarquons qu'une liberté conçue comme indéterminisme est absolument insignifiante pour nous, elle n'a aucune valeur. En ce sens, la liberté signifierait simplement « contingence », c'est-à-dire « absence de détermination ». Nous serions libres dans l'exacte mesure où nous pourrions accomplir des actes gratuits, c'est-à-dire à chaque fois qu'un acte naîtrait en nous de rien, jaillirait spontanément du néant. Nous serions donc libre si, par exemple, les processus de notre cerveau laissaient place à un hasard intrinsèque et irréductible (comme peut à la rigueur le suggérer une interprétation hâtive de la mécanique quantique), de sorte que certains de nos actes ne seraient déterminés par rien du tout.

Il est évident qu'une telle liberté n'a aucune valeur pour nous, puisque de tels actes, n'étant déterminés par rien du tout, ne sont pas déterminés par nous-mêmes et ne peuvent être dits *nôtres* que par métonymie (à partir du simple fait qu'ils ont eu lieu *en nous*).

### b. Le déterminisme n'est pas le fatalisme, bien au contraire

Il faut bien comprendre également que le déterminisme n'est pas le fatalisme. Selon le fatalisme, quoi que nous fassions, les mêmes événements se produiront. Selon le déterminisme au contraire, chacun de nos actes a une influence sur notre avenir<sup>13</sup>.

### c. Le déterminisme est nécessaire à notre liberté

Ainsi, le déterminisme est nécessaire à notre liberté. Pour que nous puissions agir, il faut que le monde soit réglé par des lois. Plus exactement, le déterminisme absolu n'est pas nécessaire, mais il faut au moins qu'il y ait des régularités dans le monde telles que celles que nous observons. Il le faut non seulement pour que mes volontés soient « obéies » par mon corps et se traduisent systématiquement par des actes, et aussi pour que mes actes eux-mêmes se traduisent par les effets escomptés.



### d. La facticité est la condition de la liberté

Bref, on peut résumer tout cela en remarquant que pour être libre, il faut être quelque chose. Penser la liberté non seulement comme absence d'entrave, mais comme absence de toute détermination, c'est penser la liberté de Dieu, c'est-à-dire la liberté de se créer soi-même à partir de rien. Mais une telle liberté est absolument incompréhensible, invraisemblable, et au surplus, dépourvue de toute valeur, car ce n'est que la liberté parfaitement arbitraire d'un néant. Ainsi le « libre arbitre pur » auquel ont rêvé tant de philosophes se révèle pour ce qu'il est : purement arbitraire, donc sans intérêt.

A cette liberté mythique, qui ne peut être que la liberté d'un néant, et qui est incompréhensible, invraisemblable et dépourvue de valeur, il nous faut opposer la liberté concrète et empirique d'êtres réels. *Pour être libre, il faut d'abord être, il faut être quelque chose.* Par conséquent la liberté absolue n'existe pas, la *facticité*<sup>14</sup> est la condition absolue de toute liberté. On ne peut parler de la liberté que pour un être *donné*. Et cette liberté ne peut consister à nier totalement ce donné pour se choisir absolument : car, une facticité étant donné, toute projection en dépend et en découle. Il faut une origine, et on ne peut rompre avec cette origine. La liberté absolue n'a donc pas de sens, il n'y a de liberté que relative à une existence, à un être donné, à une facticité.

Ceci étant posé, l'idée même de liberté comme indéterminisme est écartée. Le fait qu'un être soit déterminé par des causes n'est pas une objection contre la liberté de cet être. La liberté est absence d'entraves, or il n'y a d'entrave que pour un être (ou une volonté) donné, le concept d'entrave ou d'obstacle est relatif à un être, à un projet<sup>15</sup>. La liberté est absence d'entraves et non absence de déterminations. Elle suppose donc un être donné et ne s'oppose pas au déterminisme.

Ce point étant établi, voyons maintenant deux conceptions de la liberté intérieure compatibles avec l'idée de déterminisme. Il ne faut plus concevoir la liberté comme une forme de spontanéité (au sens d'indéterminisme) mais plutôt comme une forme d'adéquation à soi-même ou de conscience.

## 2. La liberté comme connaissance (Spinoza)

Nous avons déjà évoqué cette conception. Spinoza réfute une liberté conçue comme indéterminisme (les hommes ne se croient libres que parce qu'ils ignorent les causes qui les

<sup>13</sup> Cf. annexe, et Alain, *Eléments de philosophie*.

<sup>14</sup> Terme existentialiste désignant l'état de fait, le fait d'exister, de se trouver *donné*, comme tel, dans le monde. Les deux grandes structures existentielles sont la facticité (le fait d'être d'abord donné à l'état de fait) et la projection (le fait de pouvoir se projeter pour devenir autre chose, se transformer).

<sup>15</sup> Sartre avait souligné cet aspect. Un rocher ne se présente comme obstacle qu'à partir d'un projet donné. Pour un autre projet, il peut se présenter au contraire comme un appui, un outil, un instrument.

déterminent à vouloir et donc à agir), mais il admet un autre genre de liberté. Son éthique vise invite à se libérer par la connaissance adéquate du monde. Il s'agit en quelque sorte d'être conscients que nous ne sommes que des instruments dans la main de Dieu, d'accepter la nécessité et les contraintes, voire de nous identifier à Dieu (en comprenant que nous sommes une partie de cet être éternel et infini) et d'accéder à une forme d'éternité par la connaissance.

### **3. La liberté comme adhésion à soi (Bergson)**

Dans un cadre déterministe, nous pourrions également penser la liberté comme adhésion à soi. Serait libre non pas l'être qui échappe aux lois de la nature en produisant des actes chaotiques, mais simplement l'être qui parvient à une lucidité sur soi et à un accord profond avec soi-même. L'acte libre ne serait donc pas l'acte qui ne découle de rien mais bien au contraire l'acte qui découle exactement de nous-mêmes, c'est-à-dire l'acte qui révèle notre nature essentielle, l'acte qui a avec nous cette indéfinissable ressemblance qu'on trouve entre l'œuvre d'art et son créateur.